

LA MOBILITÉ LOCALE EN DACIE ROMAINE SELON LES SOURCES ÉPIGRAPHIQUES: I. DACIE INFÉRIEURE*

*Local Mobility in Roman Dacia in epigraphic
sources: I. Dacia Inferior*

*La movilidad local en la Dacia romana según las
fuentes epigráficas: I. Dacia Inferior*

Lucrețiu MIHAILESCU-BÎRLIBA
Iulia DUMITRACHE
Valentin PIFTOR
Université de Iași (Roumanie), Faculté d'Histoire
blucretiu@yahoo.com
iuliadrim@yahoo.com
pif_tin@yahoo.com

Fecha de recepción: 12-VII-2010; aceptación definitiva: 4-X-2010

RÉSUMÉ: Cet article fait partie d'un projet plus vaste concernant la migration au Bas-Danube. Dans le cadre de ce projet, la mobilité interne de la Dacie constitue un élément important. Les auteurs analysent les cas de la mobilité locale des personnes en Dacie Inférieure, tout en suivant les raisons de cette mobilité. La spécificité de ce phénomène dans cette province est fournie par le déplacement des militaires et des anciens militaires,

* Cet article est réalisé dans le cadre du projet IDEI 103/2010, financé par le Conseil pour la Recherche Scientifique dans l'Enseignement Supérieur (CNCSIS).

par raisons personnelles ou officielles. Une place particulière est accordée aux personnes qui se sont déplacées à l'intérieur de la province, étant tuées par les brigands.

Mots-clès: Dacie Inférieure, mobilité locale, militaires, *latrones*.

ABSTRACT: This article belongs to a vaste project about migration at Lower Danube. The local mobility is an important element of this project. The authors analyse the cases concerning local mobility of persons in Dacia Inferior, following the reasons of this mobility. The specificity of this phenomenon in Dacia Inferior consists in militaries' mobility, for private or official reasons. A special attention is payed to the persons who travelled inside the province, being killed by *latrones*.

Keywords: Dacia Inferior, local mobility, soldiers, *latrones*.

RESUMEN: Este artículo forma parte de un proyecto más amplio sobre la migración en el Danubio Inferior. En el contexto de este proyecto, la movilidad interna de la Dacia constituye un importante elemento. Los autores analizan los casos de la movilidad local de individuos en Dacia Inferior, incidiendo en las razones de esta movilidad. La especificidad de este fenómeno en esta provincia consiste en el desplazamiento de los militares y de antiguos militares, por razones personales u oficiales. Una especial atención es dedicada a las personas que se desplazaban en el interior de la provincia y que eran asesinadas por *latrones*.

Palabras clave: Dacia Inferior, movilidad local, militares, *latrones*.

1. CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

Lorsque nous avons démarré le projet *Migration et acculturation dans l'espace de la romanité orientale européenne (I^{er} s. ap. J.-C.-VII^e s. ap. J.-C.)*, nous étions conscients surtout de la quantité d'information et des sources à analyser et à ordonner. Dans le cadre de ce projet, le déplacement des personnes à l'intérieur d'une province constitue un aspect à part, mais de toute façon important, car il dévoile une mobilité très forte, ce qui explique également la dynamique de plusieurs éléments importants de la vie provinciale (administratif, économique, militaire etc.).

Pourquoi avons-nous choisi le terme de «mobilité»? Nous ne reprenons pas maintenant en détail l'analyse de Ch. Tilly concernant les types de migration pour l'époque moderne. Il faut dire qu'il distinguait quatre types principaux de migration (locale, circulaire, migration-chaîne et

migration en connexion avec la carrière), chacun étant déterminé par des raisons diverses (en général, d'ordre économique et familial)¹. Même si le système de critères selon lesquels Tilly organise cette division est discutable, nous n'insisterons pas sur la modalité dont il expose les types de migration. D. Noy essaye de reproduire cette division pour la migration à Rome à l'époque du Principat. Nous nous arrêterons seulement au premier type de migration, la migration locale. Pour Rome, la migration locale représente la présence des habitants de l'Italie dans *l'Urbs* et les raisons de cette présence s'expliquent par des causes économiques et familiales, surtout par le mariage².

La migration à Rome en général et la migration locale en particulier ne soit plus valable pour les autres provinces de l'Empire. On peut parler sur une migration locale lorsqu'on analyse des migrants entre deux ou plusieurs provinces proches du point de vue géographique. Mais que s'est passé-t-il s'il s'agit d'une mobilité à l'intérieur de la même province? J'ai préféré d'appeler ce mouvement de population «mobilité» au lieu de «migration» parce qu'il est difficile d'associer à la migration les présences des habitants de la Dacie (et cela c'est valable pour toutes les Dacies, d'abord Supérieure et Inférieure, puis Apulensis, Porolissensis et Malvensis) dans les cités de la même province, les autres que leur cité d'origine. De ce point de vue, pour certains cas, le terme de «mobilité locale» semble plus raisonnable au lieu de «migration locale».

Un des auteurs, L. Mihailescu-Bîrliba, a effectué une analyse sur la mobilité interne en Mésie Inférieure. Le bilan de la mobilité interne de Mésie Inférieure met en question les critères de Tilly, reprises avec de nuances par Noy, vu qu'une partie des gens qui se déplacent à l'intérieur de la province sont des militaires. Les autres habitants des cités nord-ouest-pontiques sont arrivés à Tomis probablement avec des affaires privées, dont on ignore la nature. Il faut aussi rappeler que la plupart des militaires sont attestés avec leurs familles. Par conséquent, la mobilité locale dans les provinces de l'Empire romain peut offrir des modèles différents de celui de Rome et de l'Italie. La Mésie Inférieure constitue un bon exemple dans ce sens. La plupart des exemples analysés est constituée par les militaires et les vétérans, et cela s'explique par la forte militarisation de cette province périphérique de l'Empire. Le déplacement de la V^e légion Macedonica d'Oescus à Troesmis a permis l'établissement à Troesmis de plusieurs soldats nés dans le camp d'Oescus. Ainsi se

1. TILLY, CH.: «The historical study of vital processes» dans TILLY, CH. (éd.): *Historical Studies of Changing Futility*. Princeton, 1978, pp. 51-54.

2. NOY, D.: *Foreigners at Rome. Citizens and Strangers*. London, 2000, pp. 53-56.

confirme l'importance du recrutement local, même à la fin du I^{er} siècle. D'un autre côté, la mobilité de l'armée romaine, par la flexibilité des charges d'une fonction, a favorisé la mobilité des gens³.

Nous essayerons d'observer ce phénomène d'abord en Dacie Inférieure (Malvensis), puis dans la Dacie Supérieure (Apulensis et Porolissensis) (voir la carte) et de comparer les données entre toutes ces provinces (y compris la Mésie Inférieure).

2. LE DOSSIER ÉPIGRAPHIQUE DE LA MOBILITÉ LOCALE EN DACIE INFÉRIEURE

Il faut faire d'abord quelques précisions:

1) nous avons pris en compte (et ceci est valable pour toute la Dacie, surtout pour la Dacie Supérieure) seulement les inscriptions qui attestent d'une manière très nette la mobilité locale. Nous n'avons pas pris en calcul les pierres disparues dont les conditions de découverte étaient douteuses, ainsi que les inscriptions dont le lieu de trouvaille est assez incertain pour affirmer que le texte a été rédigé dans cet endroit. Ainsi peut être le cas de Q. Philippicus Q. f. Macedo, originaire d'Edessa, *signifer* de la *legio V Macedonica*⁴, dont l'épithaphe a été trouvé à Sucidava. Il est possible que la pierre soit transportée d'une manière ou d'une autre d'Oescus (Mésie Inférieure) sur la rive opposée du Danube, à Sucidava. Il y a aussi des cas lorsque la mobilité est réduite, mais elle est faite entre deux provinces: tel est le cas de C. Crispus Firmus, originaire d'Aspendos, vétéran de la *legio I Italica* (stationnée à Novae, toujours en Mésie Inférieure), qui s'est retiré à Drobeta, en Dacie Inférieure, mais non loin de Novae⁵.

2) la mobilité locale en Dacie Inférieure est beaucoup moins visible qu'en Dacie Supérieure selon les inscriptions, mais cela ne signifie pas qu'elle n'a pas existé.

Un premier cas est fourni à Drobeta par Maecius Domitius, centurion de la V^e légion Macedonica, qui fait élever une épithaphe à sa femme Flavia Valentina, originaire de Sirmium⁶. Il est moins probable que Domitius est arrivé d'Oescus, car la V^e légion Macedonica a stationné dans ce camp

3. MIHAILESCU BÎRLIBA, L.: «La mobilité interne en Mésie Inférieure selon les sources épigraphiques» dans *Proceedings of 5th Congress of Black Sea Antiquities*. Oxford, 2010, sous presse.

4. *IDR* II, 203.

5. *IDR* II, 204.

6. *IDR* II, 36.

jusqu'à la fin de la première guerre de Trajan contre les Daces⁷ et l'inscription date certainement d'après cet événement. Les premiers éditeurs de l'inscription, suivis par C. C. Petolescu, l'éditeur des *IDR* II, date le texte au temps des Antonins, selon l'écriture⁸. Nous ajouterons un autre élément important, le type de monument, qui s'encadre typologiquement dans la catégorie *Profilgerabmte Basen Typ I-3*, selon la typologie faite pour la Dacie Supérieure par C. Ciongradi. En Dacie Supérieure, ces monuments datent le plus tôt de la II^e moitié du II^e s. et la plupart datent de la fin du II^e s. ou du début du III^e⁹. Ce sont donc toutes les raisons pour que cette inscription date de l'époque des Antonins ou plus tard. Nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une datation après 169, lorsque la légion a été transférée en Dacie¹⁰. Quelle serait la raison de la présence de Maecius Domitius à Drobeta? Il est possible qu'il soit envoyé avec une mission; la légion était disloquée en Dacie à l'occasion des guerres contre les Marcomans, qui ont provoqué de grandes pertes pour la Dacie¹¹, et il est également possible que petites sous-unités de la légion renforçaient, à côté de celles de la XIII^e légion Gemina, la ligne du Danube près de Drobeta. L'origine de sa femme (en fait, non loin de Drobeta), nous fait supposer que Domitius l'a rencontrée même pendant sa mission dans cette cité.

Un autre exemple est fourni par un texte qui mentionne C. Iulius Melcidianus, vétéran, ancien bénéficiaire consulaire du légat de la V^e légion Macedonica. Il a vécu 60 ans et sa femme, Ulpia Marcellina, lui fait élever le monument funéraire¹². F. Matei-Popescu pense qu'il peut s'agir d'un

7. Sur l'histoire de cette légion, voir tout récemment les excellents ouvrages de MATEI-POPESCU, F.: «Legiunea a V-a Macedonica în Moesia înainte de Domitian (The Legio V Macedonica in Moesia before Domitian)», dans MIHAILESCU-BÎRLIBA, L.; BOUNEGRU, O. (éds.): *Studia historiae et religionis daco-romanae*. Bucarest, 2006, pp. 379-399; *idem*, *Armata romană în Moesia Inferior (The Roman Army in Lower Moesia)*. Bucarest, 2009 (thèse de doctorat en manuscrit), pp. 31-43.

8. FLORESCU, R.; DAVIDESCU, M.: «Noi documente epigrafice descoperite la Drobeta», *Revista Muzeelor* 3, 3, 1966, pp. 205-205; *IDR* II, 36, *sub numero*.

9. CIONGRADI, C.: *Grabmonument und sozialer Status in Oberdakien*. Cluj-Napoca, 2007, pp. 66-67, 206, 208-209, Taf. 64.

10. MATEU-POPESCU, F.: *Armata romană în Moesia Inferior*. Bucarest, 2009 (thèse de doctorat en manuscrit), pp. 54-55.

11. Voir *IDR* III/2, 11, 74, 76 (74 et 76 reprises par PISO, I.: *Le forum vetus de Sarmizegetusa I*. Bucarest, 2006, pp. 224-227); voir aussi PISO, I.: «Sarmizegetusa et les guerres marcomannes», *Revue Roumaine d'Histoire* 16/1, 1977, pp. 155-159, repris avec des mises au jour dans PISO, I.: *An der Nordgrenze des Römischen Reiches. Ausgewählte Studien*. Stuttgart, 2005, pp. 61-66.

12. *IDR* II, 41.

vétéran des guerres daques, vu que la légion a participé à ces guerres (même si les briques portant la marque de la légion ne sont pas datables)¹³, et puis il voit la femme de l'ancien militaire obtenant le droit de cité sous Trajan. L'inscription daterait vers la fin du règne d'Hadrien et le début du règne d'Antonin¹⁴. Nous pensons que l'inscription est plus tardive, par deux raisons. La première consiste toujours dans les analogies du monument avec les pierres du même type de la Dacie Supérieure. La base funéraire appartient au type *Profilgerahmten Basen mit glattem Schaff*, selon la typologie de C. Ciongradi. Sauf un seul type qui peut être daté en 140, le reste datent de la fin du II^e s. et du début du III^e¹⁵. La deuxième raison c'est que le vétérans, même si en tant que soldat avait participé à la construction du pont de Drobeta, il a du rentrer en Mésie avec la légion et c'est impossible de dire s'il s'est retiré à Drobeta. En plus, le nom de sa femme n'est pas un indice qu'elle a acquis la citoyenneté romaine sous Trajan. Il y a plusieurs Ulpii en Dacie qui n'appartiennent pas à une telle génération¹⁶. Dans ce contexte, notre avis est que l'inscription date après le transfert de la légion en Dacie. Melcidianus avait un domaine à Drobeta, où il était probablement envoyé en mission, tout comme Maecius Domitius. Encore plus, sa charge de bénéficiaire du consulaire le portait dans des divers points stratégiques de la province, et Drobeta était sûrement un de ces endroits¹⁷. Il faut aussi mentionner qu'à Drobeta ont stationné au long de l'occupation romaine deux unités auxiliaires, la *cohors III Campestris*¹⁸ et la *cohors I sagittariorum milliaria*¹⁹. Les missions

13. IDR II, 99.

14. À Drobeta il y a plusieurs briques portant l'estampille de la légion, ce qui fait MATEI-POPUESCU, supposer qu'elle a participé à la construction du pont de Drobeta (*op. cit.*, pp. 46-48).

15. CIONGRADI, C.: *op. cit.*, pp. 66-67, 207-208, Taf. 66.

16. Voir par exemple IDR III/2, 293, 391 (datables du III^e s.) ou IDR III/2, 123, 278 (de la deuxième moitié du II^e s.). Une liste des Ulpii en Dacie est dressée par PISO, I.: «Die soziale und die ethnische Zusammensetzung der Bevölkerung in Sarmizegetusa und Apulum» dans ECK, W. (éd.), *Prosopographie und Sozialgeschichte. Studien zur Methodik und Erkenntnismöglichkeiten des kaiserzeitlichen Prosopographie. Kolloquium Köln 1991*. Cologne-Vienne-Weimar, 1993, p. 330.

17. Sur la mobilité des *beneficiarii* et sur les *stationes* des *beneficiarii*, voir particulièrement OTT, J.: *Die Beneficiarii. Untersuchungen zu ihrer Stellung innerhalb der Rangordnung des römischen Heeres*. Stuttgart, 1995, surtout pp. 82-113; DISE, R. L.: «The Beneficiarii Procuratoris of Celeia and the Development of the Statio Network», *ZPE* 113, 1996, pp. 286-292; idem, «Variation in the Roman Administrative Practice: The Assignments of Beneficiarii Consularis», *ZPE* 116, 1997, pp. 284-299; NÉLIS-CLÉMENT, J.: *Les beneficiarii: militaires et administrateurs au service de l'Empire (I^{er} s. a. C.-VI^e s. p. C.)*. Paris, 2000, surtout pp. 133-210.

18. IDR I, 2 (diplôme militaire de 110) et IDR II, 44, 45).

19. 10, 12, 23, 107, 135.

militaires de Maecius Domitius et de C. Iulius Melcidianus semblent encore plus logiques dans ce contexte.

Un autre texte atteste un soldat de la XIII^e légion Gemina, dont le nom nous reste inconnu²⁰. Il fait élever le monument funéraire pour soi-même et pour sa femme, de son vivant, mais l'état fragmentaire de l'inscription ne nous fournit pas d'autres détails. Le lieu de découverte est très important: il s'agit de Răcari, où il y avait un camp militaire d'un *numerus* de Maure, attesté par un diplôme militaire trouvé à Răcari même et par des briques estampillées²¹. Le militaire a été certainement détaché de la légion avec une mission à Răcari, et s'est probablement établi avec la famille dans la localité civile qui se trouvait à côté du camp. Il semble qu'il s'est bien habitué avec l'endroit, puisqu'il fait déjà ériger sa tombe, encore de son vivant.

À Sucidava est mentionné un certain [—] Ceselinus [—]nus, centurion deus la II^e cohorte des Commagènes (qui apparaît dans le texte sous le nom de *Flavia Fortis*, mais identifié par l'éditeur avec *Flavia Commagenorum*, décédé pendant son service à 33 ans, après avoir servi 15²². En sachant que cette cohorte a stationné à Micia²³, nous pensons que Ceselinus a été détaché à Sucidava avec une charge, car Sucidava a eu un camp militaire, mais on ne connaît pas encore quelle unité y stationnait ; on a trouvé seulement des briques portant les marques de la *legio I Italica* et de la *legio V Macedonica*; les briques peuvent pourtant dater des guerres daciques jusqu'au III^e siècle²⁴. Il est mort ici dans des circonstances que l'on ignore.

Une dernière inscription rappelant des militaires en mouvement, nous renseigne sur Aelius Candidianus, *tesserarius* (porte-parole) de la XIII^e légion Gemina²⁵. Il est attesté à Romula, le chef-lieu de la province. À côté de lui, il y a encore quatre personnages mentionnés par le texte: deux vétérans, Aelius Valerianus, *ex duplicario*, et Aelius Titianus, et deux autres Aelii, un Aelius Valerianus, fils soit d'Aelius Valerianus, soit de Titianus, et Aelius Veteranus, qui à côté d'Aelius Canididinus, semblent être les

20. *IDR* II, 163.

21. *IDR* I, 29; *IDR* II, 168.

22. *IDR* II, 205.

23. Voir les sources: *IDR* III/3, 46, 51-53, 58, 60, 63, 67, 68, 79 etc., 197 (briques estampillées).

24. *IDR* II, 235 (*legio I Italica*); *IGLR* 279-287 (pour la *legio V Macedonica*. E. POPESCU, l'éditeur des *IGLR*, pense que les briques sont de la fin du III^e s., tandis que l'éditeur des *IDR* II, C. C. POPESCU, croit que les briques datent environ la moitié du III^e s.). Nous sommes enclin à partager l'opinion de POPESCU.

25. *IDR* II, 352.

fils d'Aelius Valerianus le duplicaire. Il n'est pas exclu que tous soient apparentés. De toute façon, à coté d'Aelius Candidianus (soldat actif), d'Aelii Valerianus et Titianus, vétérans, les autres semblent être aussi des militaires. En tout cas, toute la famille était présente à Romula. Il n'est pas surprenant que les militaires de cette légion soient présents souvent en Dacie Inférieure. Il ne faut pas oublier que jusqu'au temps de Marc Aurèle, la *legio XIII Gemina* constituait la seule force légionnaire de la province et ses militaires étaient détachés s'il y avait le cas. Même après la dislocation de la *legio V Macedonica* en Dacie, les militaires de la XIII^e légion Gemina se sont déplacés dans la province; la Dacie Inférieure, avec ses principales villes, Drobeta et Romula, était de toute façon plus proche de cette légion que de la V^e Macedonica²⁶.

Passons maintenant à une autre catégorie des sources qui indique une mobilité des personnes d'une manière indirecte: il s'agit des personnes tuées par les brigands. Un premier exemple nous est offert par une anonyme, *interfecta a latronibus*, dont on ne connaît pas le nom, mais le statut juridique: elle appartient à une famille des pérégrins, car elle est commémorée à Drobeta par ses parents, Ulcudius Baedari f. et Sutta Epicadi f., qui portent des noms typiquement illyriens²⁷. On sait qu'en Dacie ont été colonisé des Illyriens surtout dans la région des mines d'or²⁸, mais il y avait d'Illyriens (provenant des familles des mineurs) établis dans des autres parties de la province²⁹. Ulcudius, fils de Baedarus, sa femme et sa fille appartenaient à cette catégorie, en s'installant à Drobeta. On ne connaît pas les circonstances du meurtre de la fille d'Ulcudius. On sait pourtant que ce type de bandits étaient ce qu'on appelle *Straßenräuber*, les bandits qui attaquaient les voyageurs³⁰. La jeune femme avait voyagé

26. Sur l'histoire de ces légions en Dacie, voir plus récemment la synthèse de PISO, I.: «Les légions de la province de Dacie» dans LE BOHEC, Y.; WOLFF, C. (éds.): *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*. Lyon-Paris, 2000, pp. 214-225.

27. IDR II, 134.

28. Voir surtout les tablettes d'Alburnus Maior (IDR I, 31 et suivantes) et d'autres inscriptions de la région minière: IDR III/3, 327, 329, 341, 345, 361 etc. Voir aussi les résultats des fouilles principales d'Alburnus Maior: DAMIAN, P. (éd.): *Alburnus Maior I*. Bucarest, 2003; SIMON, M.; APOSTOL, V.; VLEJJA, D.: *Alburnus Maior II. Monumentul funerar circular*. Bucarest, 2004.

29. Même à Drobeta (IDR II, 60, 137), mais aussi en Dacie Supérieure (IDR III/1, 87, 169; IDR III/4, 185) etc.

30. Sur les brigands et leur projection sociale, voir SHAW, B. D.: «Bandits in the Roman Empire», *Past & Present* 105, 1984, pp. 3-52. Il dit que ce brigandage n'est pas forcément associé chez les Romains avec un phénomène de classe, ils n'appartiennent pas à l'opposition populaire envers les riches (pp. 49-50). Voir aussi les plusieurs articles et ouvrages sur les brigands: DREXHAGE, H.-J.: «Einbruch, Diebstahl und Straßenraub im römischen Ägypten

quelque part et s'est fait surprise et tuée par les *latrones*. Sa mort a été vengée, comme est précisé dans le texte (*vindicata*). Il semble que ces brigands agissaient d'une manière assez régulière dans la proximité du Danube, où se trouvait Drobeta, et nous verrons encore deux exemples de cette région.

Le premier est celui de L. Iulius Bassus, fils de Lucius, de la tribu Sergia, décurion du municpe de Drobeta, *quaestor*, tué par les brigands³¹. Sa pierre funéraire a été trouvée à Ad Mediam; même si l'éditeur du texte pense qu'il était en voyage vers la station balnéaire d'Ad Mediam, étant surpris et assassiné par les *latrones*³², nous pensons que l'inscription fait partie de cette catégorie appelée «pierres errantes», c'est-à-dire elle a été transportée d'une façon ou d'une autre de Drobeta à Ad Mediam. En effet, Ad Mediam était une station de traitement, donc penser que le décurion avait une propriété foncière là-bas c'est difficile à imaginer. En plus, s'il résidait à Drobeta, il était normal que sa tombe soit érigée dans cette cité. Notons également que sa mort a été vengée, comme il résulte du texte, par son frère Iulius Valerianus et par ses fils Iulius Iulianus et Iulius Bassus.

Le deuxième exemple est celui de P. Aelius Ariortus, *IIIuir annualis* du municpe de Drobeta, tué aussi par les brigands et commémoré par sa femme, Ulpia Digna, par ses fils, P. Aelius, et par ses petits-fils P. Aelius Valens et P. Aelius Audarus³³. L'inscription funéraire a été trouvée entre Dierna et Tibiscum et l'éditeur s'interrogeait si le notable n'était pas un membre de l'élite de Dierna, voir que le nom du municpe était abrégé *D*³⁴. Il nous semble encore que la pierre était transportée de Drobeta. Puis, l'éditeur-même est enclin à restituer *D(robeta)*, car la cité est devenue municpe sur Hadrien, dont les noms sont portés par le notable et ses descendants. Il est remarquable dans ces deux cas que les notables ont été tués l'un à Drobeta, l'autre entre Dierna et Tibiscum, de toute façon non loin du Danube.

unter besonderer Berücksichtigung der Verhältnisse in den ersten beiden Jahrhunderten n. Chr.» dans WEILER, I. (éd.): *Soziale Randgruppen und Außenseiter im Altertum*. Graz, 1988, pp. 313-323; GRÜNEWALD, TH.: *Räuber, Rebellen, Rivalen, Rächer. Studien zu latrones im Römischen Reich*. Stuttgart, 1999, surtout pp. 31-33; RIESS, W.: *Apuleius und die Räuber. Ein Beitrag zur historischen Kriminalitätsforschung*. Stuttgart, 2001, surtout pp. 17-18, 101-113; WOLFF, C.: *Les brigands en Orient sous le Haut-Empire romain*. Rome, 2003, surtout pp. 77-94.

31. *IDR* III/1, 71.

32. *IDR* III/1, *sub numero*.

33. *IDR* III/1, 118.

34. *IDR* III/1, *sub numero*.

Ce qui est remarquable dans ces trois cas? Il nous semble digne d'attention non l'élément commun dans deux de cas (le statut de notable de Bassus et d'Ariortus), mais l'élément commun de tous les trois textes: les assassinats ont été commis aux environs de Drobeta, sur la rive du Danube. Dans les autres provinces du Moyen Danube (Pannonies et Mésie Supérieure), les mentions de tels meurtres ne sont pas fréquentes, mais non plus très rares³⁵. En plus, la ligne du fleuve était continuellement menacée par ces bandits, car l'empereur Commode prend des mesures contre ces *latrunculi*³⁶. Par conséquent, il ne faut pas voir ces attaques comme des mouvements sociaux, comme les historiens marxistes les ont regardés³⁷. B. D. Shaw attirait d'ailleurs l'attention que les bandits ne sont pas une expression de l'opposition populaire envers les riches³⁸. Il faut aussi remarquer que l'élite est représentée dans les inscriptions beaucoup mieux que les autres catégories de la population, mais cela ne signifie pas que la population appartenant aux catégories moyennes et humbles des provinces n'était pas victime des bandits. L'exemple de la fille des pérégrins est l'exemple le plus éloquent.

3. CONCLUSIONS

La mobilité locale en Dacie Inférieure n'est pas très visible si on regarde les textes épigraphiques, mais on peut tirer quelques conclusions là-dessus. D'abord, on observe qu'il y a des militaires des légions (de la *legio XIII Gemina* et plus tard, de la *legio V Macedonica*) envoyés dans les cités ou les camps des autres unités en missions diverses, dont on ne connaît pas le caractère. Cela prouve encore une fois la mobilité de troupes à l'intérieur de la province. La XIII^e légion Gemina a été jusqu'au temps de Marc Aurèle la seule légion de la province et ses militaires avaient des charges au dehors de l'unité. Lorsque la V^e légion Macedonica est arrivée en Dacie, elle a pris une partie des tâches de la *legio XIII Gemina*. N'oublions pas que la Dacie Inférieure a été fortement

35. *CIL* III 3330, 3332, 3385 (*ILS* 395), 6733 (*ILS* 740), 8242, 10312, 10313, 12376, 12483 (*ILS* 724) 14587 (*ILS* 8504), *AE* 1901, 19; 1905, 114, 1934, 209.

36. *CIL* III 3385 (*AE* 1910, 145).

37. GÜNTHER, R.: *Das Latrocinium als eine besondere Form der Widerstands der unterdrückten Klassen und Barbaren im römischen Sklavenhalterstaat während des Prinzipats*. Leipzig, 1953; TUDOR, D.: «Interfecti a latronibus» în inscripțiile din Dacia», *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie* 4, 3-4, 1953, pp. 583-595.

38. SHAW, B. D.: *op. cit.*, pp. 49-50.

militarisée par des unités auxiliaires³⁹. Les missions des légionnaires visaient aussi les camps des *auxiliae*. Parfois, les soldats s'étaient retirés dans les environs des cités ou des camps où ils étaient envoyés en mission. Il est possible qu'ils avaient aussi de petites propriétés foncières⁴⁰.

Une deuxième catégorie des cas est fournie par les gens qui se font tués par les brigands. Ils sont assassinés tandis qu'ils se déplaçaient et tous ont en commun le lieu de leur mort: non loin de Drobeta, mais aussi non loin du Danube. Ces textes confirment le brigandage assez actif sur les deux rives du fleuve, attesté d'ailleurs par un nombre raisonnable d'inscriptions. En ce qui concerne la mobilité locale, elle est attestée indirectement par la mort pendant le voyage de ces personnes.

Le bilan de la mobilité interne de Dacie Inférieure met en question les critères de Tilly, reprises avec de nuances par Noy, vu qu'une partie des gens qui se déplacent à l'intérieur de la province sont des militaires. Ils font l'objet de la migration locale, de la migration liée à la carrière et peut être de la migration circulaire à la fois. La situation est pareille à celle de Mésie Inférieure, où les militaires sont le plus souvent attestés comme exponentiels de la mobilité interne. Les gens tués par les brigands étaient en voyage où se déplaçaient par des raisons professionnelles, mais malheureusement, on ne peut pas le savoir précisément.

Bien sûr, les inscriptions ne représentent pas le seul type de sources par lequel ce phénomène peut être pris en discussion. Les pièces de céramique portant les marques des *officinae* italiennes ou gauloises⁴¹ attestent non forcément une mobilité des marchands gaulois ou italiens dans la Dacie Inférieure, mais le fait que ces marchandises d'importation y ont circulé. Et elles ont circulé certainement également par l'intermédiaire des marchands locaux. Mais ce type de sources ne font pas l'objet de cette étude.

39. PETOLESCU, C. C.: *Auxiliae Daciae*. Bucarest, 2002, pp. 25 sqq.

40. PISO, I.: «L'aristocratie municipale de la Dacie et la grande propriété foncière» dans *Du Latifundium au Latifondo. Actes de la Table ronde internationale du CNRS organisé à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III les 17-19 décembre 1992*. Paris, 1995, pp. 437-444. L'auteur montre que la grande propriété foncière est apparue en Dacie au début du IIIe siècle, mais elle n'a jamais eu les dimensions des celles de Gaule ou d'Afrique.

41. POPILIAN, GH.: «La céramique sigillée d'importation découverte en Olténie», *Dacia N. S.* 17, 1973, pp. 179-216; idem, «Nouvelles découvertes de sigillés d'importation en Dacie», *Dacia N. S.* 21, 1977, pp. 343-345; POPILIAN, GH., CIUCĂ, I. «La céramique sigillée d'importation d'Arcidava», *Dacia, N. S.* 30, 1986, pp. 167-172.

ANNEXE 1. SUPPLEMENTUM EPIGRAPHICUM

DROBETA

1. *IDR II*, 36.

D(is) M(anibus). / *[F]laviae [Va]llenti/[n]ae Sirm(io)*, / *[vi]x(it) ann(is) XL*, / *[d(iebus)] XVII*, *con(iugi) / [calriss(imae) et pi/[en]tiss(imae) et dig/[ni]ss(imae)*, *ob prin/[ci]pium cas/[ti]tatis*, / *[M]aecius Do[m]itius*, (*centurio*) / *leg(ionis) V Mac(edonicae)*.

2. *CIL* 14216⁶; *IDR II*, 41.

D(is) M(anibus). / *C(aius) Iul(ius) Melci/dianus, vet(eranus)*, / *[e]x b(ene)f(iciario) co(n)s(ularis) leg(ionis) / [V] Mac(edonicae)*, *vix(it) ann(is) LX*, / « *U »lp(ia) Marcel/[l]ina coniugi / pient(issimo), b(ene)m(erenti) pos(uit)*.

ZEGAIA (DANS LE TERRITOIRE DE DROBETA)

3. *CIL* III 8201 (=1585); *IDR II*, 134.

[—] / interfecta a latro(nibus) / et vindicata. / *Ulcudius Baedari / et Sutta Epicadi*, / *p(arentes), p(ientissimae) fil(iae) t(itulum) p(osuerunt)*. / *D(is) I(nferis) M(anibus)*. *Ulcudius / B(ae)dari v(ixit) ann(is) L*.

RĂCARI

4. *IDR II*, 163.

[— / — / —-SVI— / [le]g(ionis) XIII Gem(inae), [se] / v(ivo) s(supra)s(criptis) / [et —- con(iugi) (fecit)].

SUCIDAVA

5. *IDR II*, 205.

[D(is) M(anibus)]. / *[—] Ceselinius / [—]nus, centurio / [cob(ortis) secu]nd(ae) Fl(aviae) Forte, (!) / [def(unctus?) in mil(itia), an/[nor]um XXXIII, / [merulit stipe/[ndia] XV. / [—]ina, / [— ux]or, / [fe]cit*.

ROMULA

6. *CIL* III 8034 ; *IDR* II, 352.

D(is) M(anibus). / *Ael(io) Valer(iano), vet(erano), / ex dupli(cario), / vix(it) an(nis) LX, / et Ael(io) Titi(ano), vet(erano), vix(it) an(nis) LXX, / et Ael(io) Valer(iano), f(ilio), vixit an(nis) L. / Ael(ius) Candidinus, / tes(serarius) leg(ionis) XIII G(eminae), / et Ael(ius) Vet(eranus), fil(ii), p(osuerunt)*.

AD MEDIAM

7. *CIL* III 1579; *IDR* III/1, 71.

D(is) M(anibus). / *L(ucio) I(ulio) L(ucii) f(ilio) Sergia (tribu) / Basso, dec(urioni) mun(icipii) / Drobotae, quaes(tori), interfecto a / latroni(bus), vix(it) an(nis) / XXXX, Iuli(i) Iulianus / et Bassus, patri / piissimo, / et Iul(ius) Valerianus, / frater, mortem / eius exsecutus, / f(aciendum) c(uraverunt)*.

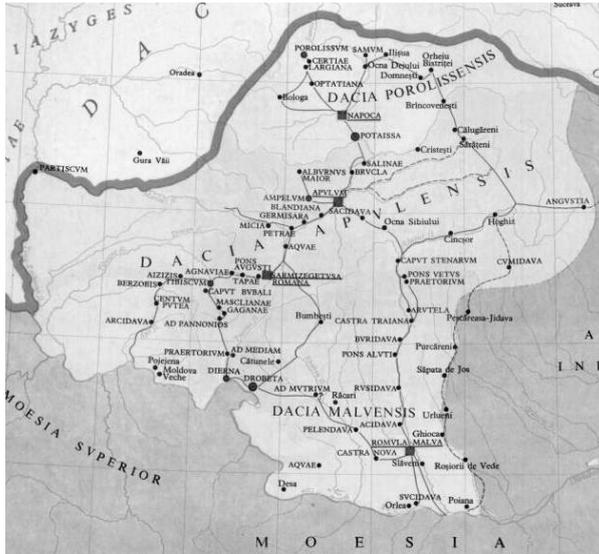
SLATINA TIMIȘ (SUR LA VOIE DIERNA-TIBISCUM)

8. *D(is) M(anibus)*. / *P(ublio) Ael(io) Ariorto, / III(viro) an(nuali) m(unicipii) / D(robetae), interfect(o) / a latronibus, / vix(it) an(nis) L. Ulp(ia) / Digna con(iugi) / pientissimo, / et P(ublius) Ael(ius), fil(ius), et P(ubl(i)i) / Ael(ii) Val(ens) et Au(darus), nepotes, / b(ene)[m(erenti)] p(osuerunt)*.

ANNEXE 2.

LISTE DES PERSONNES QUI FONT PREUVE DE
 MOBILITÉ LOCALE EN DACIE INFÉRIEURE

Nom	Statut juridique (ou social)	Source	Lieu de découverte	Remarques
Maecius Domitius	centurion <i>leg. V Mac.</i>	IDR II, 36	Drobeta	détaché de Potaissa
C. Iulius Melcidianus	<i>ex hf. cos. leg. V Mac.</i>	IDR II, 41	Drobeta	détaché de Potaissa
Anonyme	pérégrine	IDR II, 134	Zegaia	tuée par les brigands
Anonyme	militaire <i>leg. XIII Gem.</i>	IDR II, 163	Răcari détaché	d'Apulum
[—] Ceselinus	militaire <i>coh. II Fl. Commag.</i>	IDR II, 205	Sucidava	détaché de Micia
Aelius Valerianus	<i>ex duplicario leg. XIII</i>	<i>Gem. IDR II, 352</i>	Romula	détaché d'Apulum
Aelius Titianus	vétéran <i>leg. XIII Gem.</i>	IDR II, 352	Romula	détaché d'Apulum
Aelius Valerianus	militaire? <i>leg. XIII Gem.</i>	IDR II, 352	Romula	détaché d'Apulum
Aelius Candidinus	<i>tesserarius leg. XIII Gem.</i>	IDR II, 352	Romula	détaché d'Apulum
Aelius Veteranus	militaire? <i>leg. XIII Gem.</i>	IDR II, 352	Romula	détaché d'Apulum
L. Iulius Bassus	décursion, <i>quaestor</i> à Drobeta	IDR III/1, 71	Ad Mediam	tué par les brigands
P. Aelius Ariortus	<i>Illvir annualis</i> à Drobeta	IDR III/1, 118	Slatina Timiș	tué par les brigands



Carte de la Dacie